



Y2K



cobayes de la

SCIENCE

Esclaves du

travail...

Y-a-t-il une vie après la civilisation ?

Y2k N° 2 Eté 2003 - Pas de ©opyright

**CREVE LA TECHNOLOGIE !
CREVE LE CAPITALISME !**

*Changeons le programme de la réalité.
Créons la surprise.*

Au sommaire du prochain numéro : d'ailleurs y'en aura
t'il seulement un ?



L'industrie chimique tuera toujours !

Après AZF, on s'est aperçu qu'il existait en France 1249 sites type Seveso 2 (c'est-à-dire aussi dangereux que celui de Toulouse), la plupart dans des centres urbains. Mais qu'on se rassure, ceux-ci seront délocalisés. Vers ce qui reste de zones rurales en Europe de l'Ouest ? Ou dans les vastes régions sauvages de l'Europe de l'Est ? Ou dans les villes des pays du Sud ? Malgré les protestations des salariéEs européenEs et de leurs syndicats, c'est plutôt vers le Sud qu'iront ces usines. Pour ne plus effrayer les populations qui votent et qui consomment. Et puis ces entreprises seront beaucoup plus rentables et mieux acceptées dans des pays où les conditions de travail sont désastreuses et où la pollution déjà conséquente, fera passer inaperçu tout surplus de dioxine ou de sarin.

Le CRAS vient d'éditer une brochure sur *l'explosion d'AZF, un an après*, intitulée *Usines de Mort*, 24 p. A5, dispos contre 1,22 E en timbres ou en écus chez le CRAS, bp 492, 31100 Toulouse cedex 06.

NEO-LUDDITES

Contester la légitimité de la science et de la technologie 200 ans de lutte ! (1796 - 1996)

Qui étaient les Luddites ?

Peu de gens apprécient d'être catalogués comme Luddite. Pour beaucoup, ce mot évoque l'image de bandes d'ignorants obscurantistes ayant une peur irrationnelle du progrès. La campagne des Luddites a été considérée comme futile, comme un obstacle mineur au développement de la société moderne. Si tel était le cas, les Luddites n'auraient pas été repris comme modèle dans la culture du mouvement environnementaliste et DIY. La véritable histoire est pourtant différente. Et qui plus est, les principes défendus par les Luddites constituent la seule possibilité de changer la techno mania qui mène l'humanité vers la catastrophe. Difficile à croire ? Lisez la suite...

Tout au long du XIXème siècle, les actions directes menées par les communautés de la côte des Cornouailles jusqu'aux Highlands Ecossais furent inspirées par les exploits du héros mythique, le Général Ned Ludd, et ses compagnons, les Luddites. Des campagnes contre les métiers à tisser de Lancaster, aux Emeutes Violentes du sud et de l'ouest de l'Angleterre, les révoltes Luddites se logèrent dans l'inconscient collectif de personnes ordinaires luttant contre les bouleversements brutaux créés par l'arrivée progressive de la technologie.

Les communautés Luddites ne regroupaient pas des vandales intéressés par le pillage et l'attaque des premiers industriels ; mais plutôt des gens cherchant simplement à protéger leurs capacités et leur style de vie. Les personnes ordinaires considéraient cela comme un droit humain autant que l'industriel pour sa propriété privée. Les manifestations des Luddites n'étaient pas des emportements irrationnels, comme on l'a souvent prétendu. Au contraire, il s'agissait d'actions soigneusement organisées et d'événements sociaux complexes destinés à concrétiser l'honnêteté et la justice.

Les premiers à s'être rebellés contre l'avenir, et ceux qui les soutenaient furent vaincus, non pas parce que leur cause était injuste ou mal dirigée, mais plutôt parce que le gouvernement britannique craignit que la révolution puisse se répandre depuis la France. Le Parlement était persuadé que l'opposition des Luddites envers certaines machines indiquait que la population était prédisposée à la révolution. Les usines, et plus largement la transformation technologique de la société, permirent de maintenir les gens à leur place - passifs, disciplinés et productifs.

Les Luddites n'étaient pas opposés à des technologies telles que la cardeuse ou le métier à tisser qui complétaient le travail humain mais ne constituaient pas de menaces pour leur style de vie. A l'inverse, les machines inhumaines qui caractérisaient la Révolution Industrielle étaient nouvelles et différentes en ce sens qu'elles étaient indépendantes du pouvoir de la nature, de la géographie, et des saisons, du climat, du soleil, du vent, ou de l'eau, ou de l'humain ou de l'animal. Elles détruisaient non seulement des emplois, mais marquaient le début d'une catastrophe environnementale.

Les travailleurs des siècles précédents n'étaient pas intimidés par la notion moderne de progrès. Leur sens moral n'était pas troublé par une notion impliquant que la technologie permettant le licenciement de 90 % d'entre-eux et la pollution de leur environnement soit quelque chose d'inévitable. Les Luddites ressentirent un impératif moral à, selon leurs propres termes, abattre toute machine nuisible à la communauté, un objectif qu'ils ont conservé depuis de nombreuses années.

Le triomphe de l'industrialisme fut tel que le Luddisme pouvait se réduire à un terme d'abus pour la nouvelle élite technocratique et les politiciens. Les puissances coloniales imposèrent des innovations destructrices au reste du monde, et une fois que leurs armées quittèrent ces pays, elles transformèrent leur exploitation en développement.

Pourquoi être Luddite aujourd'hui ?

C'est dans notre opposition au déterminisme technologique que les écolos peuvent trouver une cause commune, et tirer d'importantes leçons chez ceux qui ont défié l'industrialisme en premier. Une grande partie du monde industrialisé éprouve de plus en plus de doutes au sujet du progrès technologique dont nous sommes supposés avoir bénéficié, et que l'on continue encore de nous promettre. Les mouvements de base qui veulent résister et abattre les technologies se reforment, mais avec un pan de leur histoire qui vient de se tourner.

Le combat moral des Luddites contre les usines inhumaines est le même que le nôtre contre des technologies comme les autoroutes, le nucléaire, les produits chimiques toxiques et les mines à ciel ouvert. Le Luddisme propose des économies locales, la production à petite échelle et des communautés cohésives, ce qui se rapproche plus des idées écologistes qu'on ne l'imaginait.

Les Néo-Luddites veulent faire campagne pour une science et une technologie moins arrogantes, tout comme les groupes du mouvement DIY tels *The Land Is Ours* ou *Earth First !* qui se sont battus pour la protection de l'environnement, pour ceux qui y vivent et la nature elle-même. Plutôt que de le laisser comme un terme d'abus, nous pouvons réutiliser le Luddisme comme cri de ralliement pour une nouvelle génération d'action directe non-violente.



SOURCES:

- E.P.Thompson, *The Making of the English Working Class* (Victor Gollancz, 1963).
- Kirkpatrick Sale, *Rebels Against the Future: The Luddites and Their War on the Industrial Revolution - Lessons for the Computer Age* (Addison Wesley, 1995)
- Robert Reid, *The Land of Lost Content: the Luddite Revolt 1812* (Cardinal, 1986).

LA NEF DES FOUS

par Théodore J. Kaczynski

Il était une fois un navire commandé par un capitaine et ses seconds, si vaniteux de leur habileté à la manoeuvre, si pleins d'hybris et tellement imbus d'eux-mêmes, qu'ils en devinrent fous. Ils mirent le cap au nord, naviguèrent si loin qu'ils rencontrèrent des icebergs et des morceaux de banquise, mais continuèrent de naviguer plein nord, dans des eaux de plus en plus périlleuses, dans le seul but de se procurer des occasions d'exploits maritimes toujours plus brillants.

Le bateau atteignant des latitudes de plus en plus élevées, les passagers et l'équipage étaient de moins en moins à l'aise. Ils commencèrent à se quereller et à se plaindre de leurs conditions de vie.

- Que le diable m'emporte, dit un matelot de deuxième classe, si ce n'est le pire voyage que j'aie jamais fait. Le pont est luisant de glace. Quand je suis de vigie, le vent transperce ma veste comme un couteau ; chaque fois que je fais prendre un ris à la voile de misaine, il s'en faut vraiment de peu que je me gèle les doigts ; et pour cela, tout ce que je gagne, ce sont cinq misérables shillings par mois !

- Vous pensez que vous vous faites avoir ! dit une passagère, Moi, je n'arrive pas à fermer l'oeil de la nuit à cause du froid. Sur ce bateau, les dames n'ont pas autant de couvertures que les hommes. Ce n'est pas juste !

Un marin mexicain fit chorus :

- Chingado ! je ne gagne que la moitié du salaire d'un marin anglo-saxon. Pour tenir le coup avec ce climat, il nous faut une nourriture abondante et je n'ai pas ma part ; les anglo-saxons en reçoivent plus. Et le pire de tout, c'est que les officiers me donnent toujours les ordres en anglais au lieu de le faire en espagnol.

- J'ai plus de raisons de me plaindre que qui que ce soit, dit un marin indien. Si les Visages Pâles n'avaient pas volé la terre de mes ancêtres, je ne me serais jamais trouvé sur ce navire, ici, au milieu des icebergs et des vents arctiques. Je serais simplement dans un canoë, en train de pagayer sur un joli lac paisible. Je mérite un dédommagement. Pour le moins, le capitaine devrait me laisser organiser des parties de dés, afin que je puisse me faire un peu d'argent.

Le maître d'équipage dit ce qu'il avait à dire, sans mâcher ses mots :

- Hier, le premier second m'a traité de tapette parce que je suce des bites. J'ai le droit de sucer des bites sans que l'on me donne de surnoms pour autant.

- Les humains ne sont pas les seules créatures que l'on maltraite sur ce bateau, lança, la voix tremblante d'indignation, une passagère amie des animaux. La semaine dernière, j'ai vu le deuxième second donner à deux reprises des coups de pieds au chien du navire !

L'un des passagers était professeur d'université. Tout en se tordant les mains, il s'exclama :

- Tout cela est affreux ! C'est immoral ! C'est du racisme, du sexisme, du spécisme, de l'homophobie et de l'exploitation de la classe ouvrière ! C'est de la discrimination ! Nous devons obtenir la justice sociale : un salaire égal pour le marin mexicain, des salaires plus élevés pour tous les marins, un dédommagement pour l'Indien, un nombre égal de couvertures pour les dames, la reconnaissance du droit à sucer des bites et plus de coups de pieds au chien !

- Oui, oui ! crièrent les passagers. Oui, oui ! cria l'équipage. C'est de la discrimination ! Nous devons exiger nos droits !

Le mousse se racla la gorge :

- Hem . Vous avez tous de bonnes raisons de vous plaindre. Mais il me semble que ce qui est vraiment urgent c'est de virer de bord et de mettre le cap au sud, car si nous continuons d'aller vers le nord, nous sommes sûrs de faire naufrage tôt ou tard, et alors vos salaires, vos couvertures et votre droit à sucer des bites ne vous serviront à rien, car nous serons tous noyés.

Mais personne ne lui prêta la moindre attention : ce n'était que le mousse.

De leur poste situé sur la dunette, le capitaine et les officiers avaient regardé et écouté cette scène. A présent, ils souriaient et se faisaient des clins d'oeil, puis, obéissant à un signe du capitaine, le troisième second descendit de la dunette. Il se dirigea nonchalamment vers l'endroit où les passagers et l'équipage étaient rassemblés et se fraya un chemin parmi eux. Il prit un air très sérieux et parla en ces termes :

- Nous les officiers, devons admettre que des choses inexcusables se sont produites sur ce navire. Nous n'avons pas compris à quel point la situation était mauvaise avant d'avoir entendu vos plaintes. Nous sommes des hommes de bonnes volonté et



étendons être justes avec vous. Mais - il faut bien le dire - le capitaine est plutôt conservateur et routinier, et il faudrait peut-être le pousser un petit peu pour qu'il se décide à des changements importants. Mon opinion personnelle est que si vous protestez énergiquement - mais toujours de manière pacifique et sans violer aucun article du règlement de ce navire - cela secouerait l'inertie du capitaine et le forcerait à se pencher sur les problèmes dont vous vous plaignez à juste titre.

Ceci ayant été dit, il retourna à la dunette. Comme il repartait, les passagers et l'équipage lui lancèrent des épithètes : - Modéré ! Réformistes ! Libéral hypocrite ! Valet du capitalisme ! Ils firent pourtant ce qu'il avait dit. Ils se regroupèrent en masse devant la dunette, hurlèrent des insultes aux officiers et exigèrent leurs droits :

- Je veux un salaire plus élevé et de meilleures conditions de travail dit le deuxième classe. - Le même nombre de couvertures que les hommes, dit la passagère. - J'exige de recevoir mes ordres en espagnol, dit le marin mexicain. - J'exige le droit d'organiser des parties de dès, dit le marin indien. - Je refuse d'être traité de tapette, dit le maître d'équipage. - Qu'on ne donne plus de coups de pieds au chien, dit l'amie des animaux.

- La révolution tout de suite ! s'écria le professeur. Le capitaine et les officiers se réunirent et conférèrent pendant quelques minutes tout en se faisant des clins d'oeil, des signes de têtes et des sourires. Puis le capitaine se rendit à l'avant de la dunette et, avec force démonstration de bienveillance, il annonça que le salaire du deuxième classe serait porté à six shillings par mois, que celui du Mexicain serait égal aux deux tiers de celui d'un marin anglo-saxon et qu'on lui donnerait en espagnol l'ordre de faire prendre un ris à la voile de misaine, que les passagères recevraient une couverture supplémentaire, qu'on permettrait au marin indien d'organiser des parties de dès les samedis soirs, qu'on ne traiterai plus le maître d'équipage de tapette tant qu'il ferait ses pipes dans la plus stricte intimité, et que l'on ne donnerait plus de coups de pieds au chien, sauf s'il faisait quelque chose de vraiment vilain, comme voler de la nourriture dans la cuisine par exemple.

Les passagers et l'équipage célébrèrent ces concessions comme une grande victoire, mais le lendemain ils étaient de nouveau mécontents.

- Six shillings par mois, c'est un salaire de misère, et je me gèle toujours les doigts quand je fais prendre un ris à la voile de misaine ! grognait le deuxième classe. - Je n'ai toujours pas le même salaire que les Anglo-saxons ni assez à manger pour ce climat, dit le marin mexicain. - Nous les femmes, n'avons toujours pas assez de couvertures pour nous tenir au chaud, dit la passagère. Tous les autres membres de l'équipage et les passagers formulèrent des plaintes similaires, encouragés par le professeur.

Quand ils eurent terminé, le mousse prit la parole - cette fois plus fort, de manière à ce que les autres ne puissent l'ignorer aussi facilement.

- C'est vraiment terrible que l'on donne des coups de pieds au chien parce qu'il a volé un peu de pain dans la cuisine, que les femmes n'aient pas autant de couvertures que les hommes, que le deuxième classe se gèle les doigts, et je ne vois pas pourquoi le maître d'équipage ne pourrait pas sucer des bêtes s'il en a envie. Mais regardez comme les icebergs sont gros à présent et comme le vent souffle de plus en plus fort. Nous devons virer de bord et mettre cap au sud, car si nous continuons vers le nord nous allons faire naufrage et nous noyer.

- Oh oui, dit le maître d'équipage, il est tout à fait affreux de continuer vers le nord. Mais pourquoi devrais-je rester confiné dans les toilettes pour sucer des bites ? Pourquoi devrais-je être traité de tapette ? Ne suis-je pas aussi bien que n'importe qui ?

- Naviguer vers le nord est terrible, dit la passagère, mais ne voyez-vous pas exactement la raison pour laquelle les femmes ont besoin de davantage de couvertures afin de se maintenir au chaud ? J'exige le même nombre de couvertures pour les femmes, immédiatement !

- Il est tout à fait exact, dit le professeur, que naviguer vers le nord nous impose à tous de grandes épreuves. Mais il ne serait pas réaliste de changer de route pour aller au sud. On ne peut pas remonter le cours du temps. Nous devons trouver un moyen raisonnable de gérer la situation.

- Ecoutez dit le mousse, si nous laissons les quatre fous de la dunette agir à leur guise, nous allons nous noyer. Si jamais nous mettons le navire hors de danger, alors nous pourrions nous inquiéter des conditions de travail, des couvertures pour les femmes et du droit à sucer des bites. Mais nous devons commencer par virer de bord. Si quelques-uns d'entre nous se réunissent, élaborent un plan et font preuve d'un peu de courage, nous pourrions nous sauver. Nous n'aurions pas besoin d'être nombreux, six ou huit, cela suffirait. Nous pourrions lancer une charge contre la dunette, balancer ces fous par-dessus bord et tourner la barre du navire vers le sud.

Le professeur releva le nez et dit d'un ton sévère :

- Je ne crois pas à la violence, c'est immoral.

- Il n'est jamais éthique d'utiliser la violence, dit le maître d'équipage.

- La violence me terrifie, dit la passagère.

Le capitaine et les officiers avaient regardé et écouté toute la scène. A un signe du capitaine le troisième second descendit sur le pont. Il circula parmi les passagers et l'équipage en leur disant qu'il restait beaucoup de problèmes sur le navire.

- Nous avons fait beaucoup de progrès, dit-il, mais il reste beaucoup à faire. Les conditions de travail du deuxième classe restent dures, le Mexicain n'a toujours pas le même salaire que les anglo-saxons, les femmes n'ont pas encore autant de couvertures que les hommes, les parties de dés du samedi soir de l'indien sont un dédommagement dérisoire par rapport à la perte de ses terres, il n'est pas juste que le maître d'équipage doive rester confiné dans les toilettes pour sucer des bites, et le chien continue de recevoir des coups de pieds de temps en temps. Je pense que le capitaine a encore besoin qu'on le pousse. Il serait utile que vous organisiez tous une autre manifestation pourvu qu'elle reste non-violente.

Comme il retournait à la poupe, les passagers et l'équipage lui lancèrent des insultes, mais ils firent néanmoins ce qu'il avait dit et se réunirent en face de la dunette pour une autre manifestation. Ils fulminèrent, s'emportèrent, montrèrent les poings et lancèrent même un oeuf pourri sur le capitaine (qui l'évita habilement).

Après avoir écouté leurs plaintes, le capitaine et les officiers se réunirent pour une conférence où ils se firent des clins d'oeil et de larges sourires. Puis le capitaine alla à l'avant de la dunette et annonça qu'on allait donner des gants au deuxième classe afin qu'il ait les doigts au chaud, que le marin mexicain allait recevoir un salaire égal aux trois

quarts de celui des anglo-saxons, que les femmes allaient recevoir une autre couverture, que le marin indien allait pouvoir organiser des parties de dés tous les samedis et dimanches soirs, qu'on allait permettre au maître d'équipage de sucer des bites en public dès la tombée de la nuit, et que personne ne pourrait donner de coups de pieds au chien sans une permission spéciale du capitaine.

Les passagers de l'équipage s'extasièrent devant cette grande victoire révolutionnaire, mais dès le lendemain matin, ils étaient de nouveau mécontents et commencèrent à maugréer toujours à propos des mêmes problèmes.

Cette fois le mousse se mit en colère :

- Bande d'imbéciles ! cria-t-il, Vous ne voyez pas ce que le capitaine et les officiers sont en train de faire ? Ils vous occupent l'esprit avec vos réclamations dérisoires - les couvertures, les salaires, les coups de pieds au chien, etc. - et ainsi vous ne réfléchissez pas à ce qui ne va vraiment pas sur ce navire : il fonce toujours plus vers le nord et nous allons tous sombrer. Si seulement quelques-uns d'entre-nous revenaient et attaquaient la dunette, nous pourrions virer de bord et sauver nos vies. Mais vous ne faites rien que de geindre à propos de petits problèmes mesquins, comme les conditions de travail, les parties de dés et le droit de sucer des bites.

Ces propos révoltèrent les passagers et l'équipage.

- Mesquin !! s'exclama le Mexicain, Vous trouvez raisonnable que je ne reçoive que les trois quarts du salaire d'un marin anglo-saxon ? Ça c'est mesquin ?!

- Comment pouvez-vous qualifier mes griefs de dérisoires ? s'écria le maître d'équipage, Vous ne savez pas à quel point c'est humiliant d'être traité de tapette ?

- Donner des coups de pieds au chien n'est pas un "petit problème mesquin" ! hurla l'amie des animaux, c'est un acte insensible, cruel et brutal !

- Bon, d'accord, répondit le mousse, ces problèmes ne sont ni mesquins, ni dérisoires. Donner des coups de pieds au chien est un acte cruel et brutal, et se faire traiter de tapette est humiliant. Mais comparées à notre vrai problème - le fait que le navire continue vers le nord - vos réclamations sont mineures et insignifiantes, parce que si nous ne virons pas bientôt de bord, nous allons tous sombrer avec le navire.

- Fasciste ! dit le professeur.

- Contre-révolutionnaire ! s'écria la passagère.

Et l'un après l'autre, tous les passagers et membres de l'équipage firent chorus, traitant le mousse de fasciste et de contre-révolutionnaire. Ils le repoussèrent et se remirent à maugréer à propos des salaires, des couvertures à donner aux femmes, du droit de sucer des bites et de la manière dont on traitait le chien.

Le navire continua sa route vers le nord, au bout d'un moment il fut broyé entre deux icebergs. Tout le monde se noya.

Octobre 1999



Contre-Culture



Désurbanisme

On ne saurait trop vous conseiller de choper le ou les numéros qui vous manque, car cette revue est vraiment excellente. Pleine d'idée et d'originalité, elle vous ressourcera les neurones en y injectant plein de poésie et de verdure. A dévorer sans retenue et à commander éventuellement chez desurbanisme@altern.org

Vive la Révolution !

Y'en a marre !, et *Fini de trimer* sont les deux premiers chapitres (sur 4) des aventures de Tintin revues et corrigées ! Cette fois-ci il n'est plus reporter, mais chômeur et très en colère. Avec ses amis, il va organiser la révolte et déclencher une grève générale. Une BD sans compromissions, vraiment révolutionnaire, et pleine d'humour ! 50 p. A5. Dispo prix libre + 2 timbres, à notre adresse.

Putain d'usine

L'auteur, *Jean-Pierre Levaray*, lui-même ouvrier, nous dévoile son univers, le monde froid d'une usine chimique, la même qu'à Toulouse (AZF !), une autre bombe à retardement dans laquelle il faut turbiner chaque jour pour avoir sa pitance. Dans cette putain d'usine, les ouvriers bossent, comme partout. Résignés, ils assistent aux humiliations, aux accidents et à la mort de leurs collègues. Tout ça pour engraisser leur patron, le groupe TotalFinaElf. Le prolétariat n'est pas mort, il continue de bosser... mais jusqu'à quand ? 96 p. 7 E, chez l'Insomniaque.

Pour celles et ceux qui veulent passer à l'action, sachez qu'il existe un **petit décontaminateur d'OGM**, c'est bien évidemment un manuel (très) pratique de nettoyage des champs d'OGM, avec tout ce qu'il faut pour ne pas se faire prendre et réussir sans laisser de traces. 30 p. A5, disponible à notre adresse, prix libre + 1 timbres.

Les Riot Doctors qui participent aux secours en manifs, éditent un **Manuel pour un peu plus d'autonomie face aux premiers secours**. Le titre en dit suffisamment... cette brochure vous permettra peut-être de sauver des vies dans le cadre de situations plus ou moins délicates (agressions, manifs, accidents...). 20 p. A5, disponible à notre adresse, prix libre + 1 timbres.

Ne laissez pas les prisonnières crever dans leurs geôles. L'Anarchist Black Cross est une structure internationale soutenant de diverses manières les prisonniers politiques. Par la collecte de fonds (procès, caution, achats du nécessaire à la survie en prison), ou la diffusion de brochures et d'une feuille d'infos (prix libre). Il y a deux adresses pour l'ABC en France, ABC c/o Maloka, bp 536, 21014 Dijon cedex ou ABC c/o CCL, 4 rue de Colmar, 59000 Lille.

Y2k est dispo prix libre ou contre 3 timbres (0,41 E) à l'adresse suivante (sans autre mention, merci) : CSP, c/o Planète Verte, bp 22, 54002 Nancy cedex.

**LA TECHNOLOGIE C'EST LA MORT
LE TRAVAIL C'EST L'ESCLAVAGE**



sabotage!



Les Savants Fous

Nous offrons 6 semaines de stage en résidence dans nos laboratoires Gothiques équipés high-tech et situés au coeur de la Bavière profonde. Nous vous y apprendrons à :

- **MANIPULER** des choses que vous ne comprenez pas.
- **TRAFIQUER** l'environnement et l'élaboration même de la vie.
- **LIBERER** des éléments et des puissances que vous ne pourrez maîtriser.

Dans notre château lugubre et balayé par les vents, complètement réaménagé après l'incendie annuel, vous aurez l'opportunité de vous enfermer pendant plusieurs jours dans un laboratoire sans manger. Le climat venteux est idéal pour les expériences dramatiques, et vous aurez l'occasion d'actionner plusieurs boutons de commandes, pendant que des laborantins qualifiés, tous de véritables sourds et bossus, trembleront dans leur coin.

"Je recommande vivement le stage. Au bout de deux semaines seulement, j'étais tellement impliqué dans mon travail que je suis devenu sourd aux mises en garde de ma jeune et belle fiancée".

- H. B. Essex

**Téléphonez dès maintenant pour recevoir
un programme complet ainsi que nos tarifs.**

- Le Collège Bavarois de Science Folle -